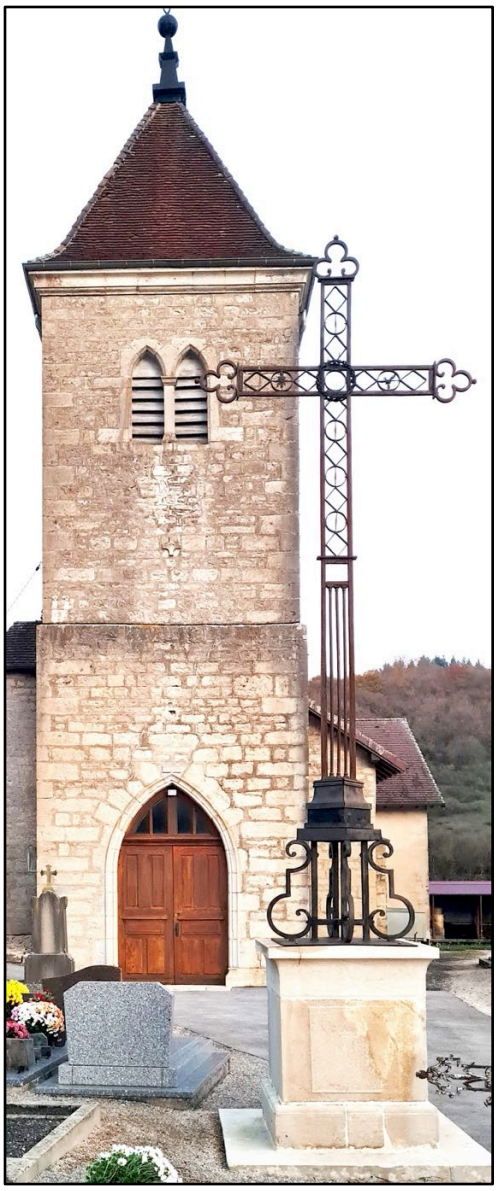
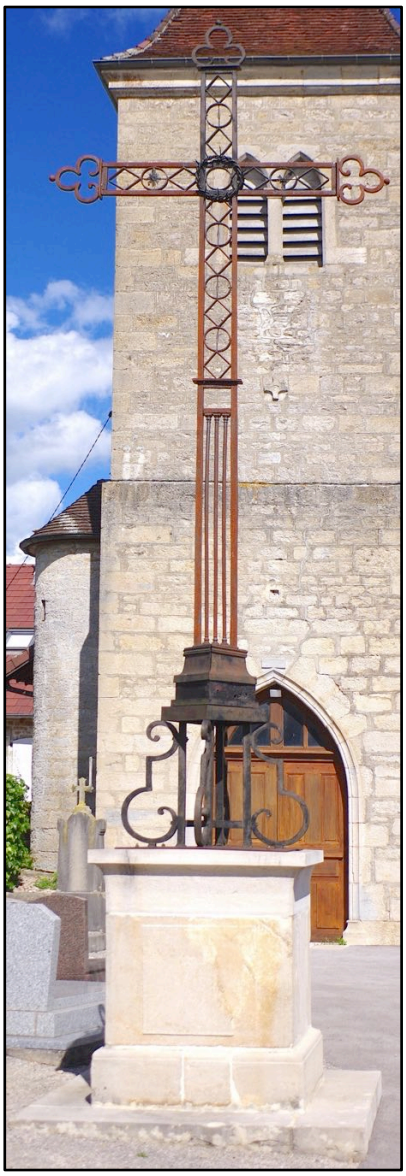
Rothonay **Église**	**Fer FF3#2D - T4C4p/S2/S2** **46.523823, 5.532315**



L'église St-Martin de Rothonay, citée pour la première fois en 1275, est reconstruite au XV^{e} siècle.
En 1840, sa nef est allongée et un nouveau clocher est achevé en 1844. Une restauration a eu lieu en 1980 (intérieur).

C'est devant l'entrée de l'église, qu'est érigée une haute croix en fer forgé, datant vraisemblablement du milieu ou de la seconde moitié du XIX^{e} siècle (cf. travaux de 1840-1844).

La croix en fer forgé est érigée sur un piédestal qui semble avoir été reconstitué récemment et qui repose sur une large et mince dalle formant emmarchement à un seul degré.



La croix en fer forgé de l'église de Rothonay est d'un style particulier, que l'on peut découvrir aussi aux croix de Cressia, Dessia ou Saint-Julien. Il s'agit de croix à étagement de parties bien distinctes (elle ne sont donc pas de type monobloc), aux styles très différents entre eux.

La croix en fer forgé de Rothonay comporte, au plus bas, une base-tabouret à quatre pieds et quatre consoles (structure trimensionnelle 3D) : les consoles, typiques, sont d'un dessin très fréquent dans le secteur du sud du Jura (Petite montagne, vallée de l'Ain...).
Puis vient un haut fût bidimensionnel (2D) au décor à barreaudage, de style s'apparentant à du néogothique.
Enfin, la croix se termine par un croisillon sommital à structure bidimensionnelle : son décor original fait alterner des motifs à cercles et à carrés-losanges.
Le décor religieux de la croix se limite à la présence de deux couronnes d'épines à la croisée des branches de la croix.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Un curieux piedestal

Manifestement refait ou restauré récemment, le piédestal en pierre n'est pas a priori des plus élégants. Il repose sur une dalle d'emmarchement (un seul degré) de plan carré.

Au-dessus de la dalle d'emmarchement, la base assez simple présente une haute plinthe à laquelle succède une moulure quart-de-rond se terminant par un très petit réglet.

En haut du piédestal, la corniche, plutôt moderne, présente un cavet prolongé vers le bas, suivi d'un bandeau. La pierre de la corniche n'est pas de même nature que celle du dé.

Le dé ou corps principal étonne. Peu élancé, il n'est pas monolithique et semble être constitué de trois blocs parallélépipédique parallèles placés de chant.

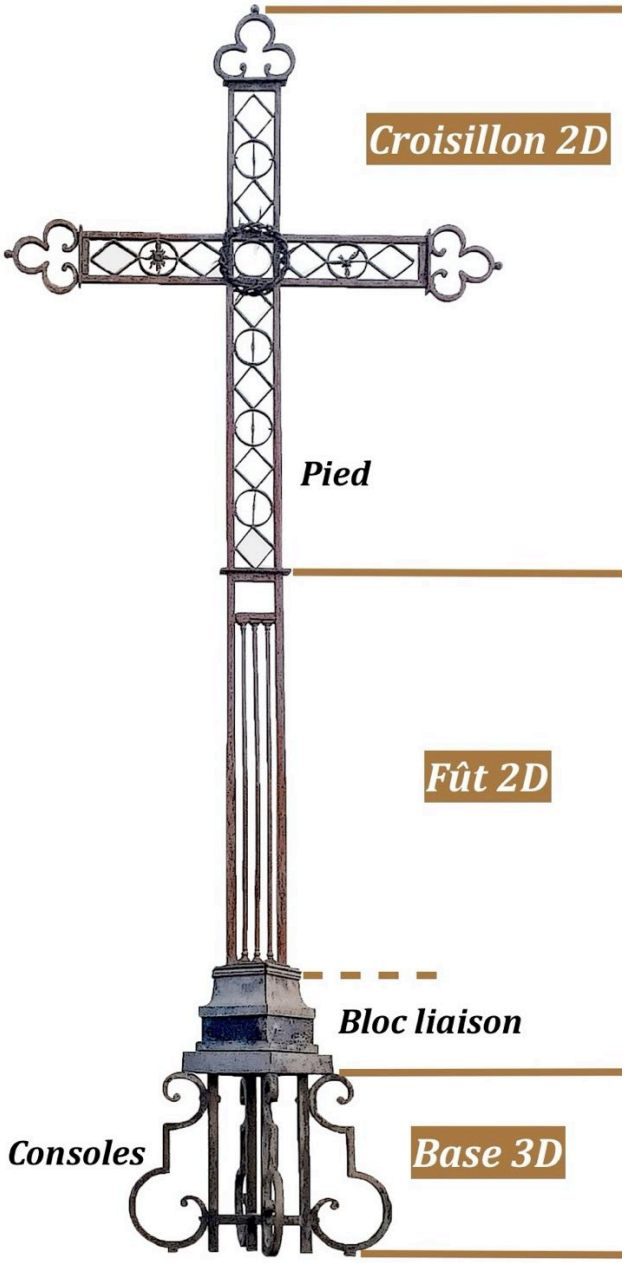
Sur la face avant un panneau en bas relief semble avoir été réservé, mais la pierre paraît manquer en surface ici et là.

On semble avoir voulu récupérer des parties d'un piédestal ancien.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

La croix métallique, sa structure et son allure générale

La croix en fer forgé de l'église de Rothonay relève d'un type de croix à structure mixte et étagée, articulant des apports de styles différents (voir aussi Cressia, Dessia et Saint-Julien).



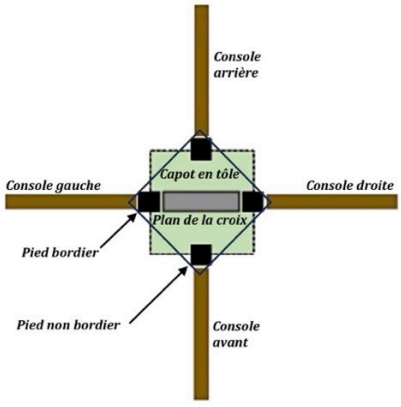
Le **croisillon sommital** est basé sur une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers bordiers parallèles. Il comporte un pied allongé élevant le croisillon vers le Ciel.
Le décor entre les fers structurels bordiers est de nature purement géométrique avec alternance de carrés (ou losanges) et de cercles (comportant un petit motif décoratif).
Des trilobes en fer forgé terminent les branches libres du croisillon. Deux couronnes d'épines sont placées autour du carré de la croisée des branches.

Un **haut fût** à structure bidimensionnelle 2D fait lien entre base de la croix et croisillon.
Entre les fers bordiers est disposé un décor à barreaudage de style s'apparentant à du néogothique, décor typique de plusieurs réalisations du milieu du XIX^{e} siècle.
Un capot carrossé en tôle de fer cache le dispositif ou bloc de liaison mécanique entre base et fût.

Tout en bas de la croix, une **base** à structure tridimensionnelle 3D comporte quatre pieds verticaux et quatre consoles d'étaiement d'un style propre à nombre de croix de la Petite Montagne et de la vallée de l'Ain moyen.

La base-tabouret

La base-tabouret de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D complexe, composée d'une part des deux pieds ou montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix (fers bordiers du fût), d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix, en avant et en arrière de celui-ci.
Quatre consoles s'appuyent sur les quatre fers précédents de façon à bien étayer la croix et lui donner de la stabilité.



© *Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura*

Deux dispositifs d'entretoisement horizontaux en X sont placés en partie basse (ci-dessous, à gauche) et en partie haute (ci-dessous, à droite) de la base-tabouret pour relier et solidariser les quatre montants verticaux. L'entretoise haute est invisible, cachée par le carrosage en tôle.

Les fers constitutifs des entretoises sont assemblés à mi-fer.

Les volutes des consoles et les pieds verticaux de la base auxquels elles sont fixées sont assemblés par boulonnage.

À noter, sur le cliché ci-dessus, les petites encoches réalisées dans le fer d'un des pieds verticaux,

Ces consoles présentent un dessin bien typé (ci-contre) qu'on retrouve dans une quinzaine de croix de la partie sud du Jura (Petite Montagne, vallée de l'Ain moyen).

De forme globale en S, elles comportent un gros et ample rouleau en bas, puis une partie droite verticale de liaison, enfin un plus petit rouleau en haut.

Ces quatre consoles sont réalisées en fer de section carrée de même largeur et épaisseur que les fers structurels avec toutefois un amincissement progressif aux extrémités des volutes.

Les consoles sont fixées sur la corniche du piédestal par le biais de petits pieds verticaux.

Elles sont par ailleurs fixées directement sur les montants verticaux de la base par des assemblages boulonnés.

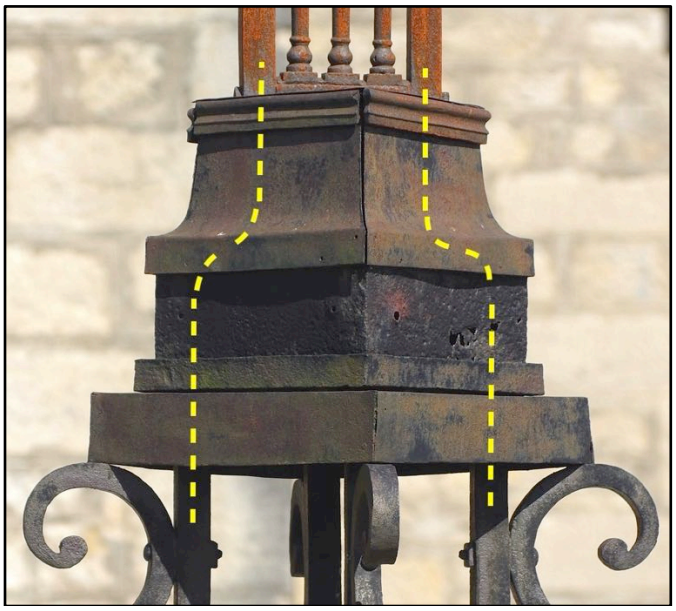
© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Comme indiqué plus haut, le haut de la base-tabouret nécessite la présence d'un assemblage complexe des fers structurels, avec entretoises croisées horizontales (dont l'une, celle du haut, est cachée).

Les deux montants verticaux latéraux deviennent les fers bordiers du fût au-dessus de la base. Mais comme on le voit sur le cliché ci-contre, ces fers ou montants bordiers ne sont pas alignés entre base et fût (la largeur du fût est nettement plus petite que l'espace entre les deux fers latéraux de la base).

Comme aux croix à base semblable de Chambéria, Onoz ou Lavigny, les fers verticaux subissent une double courbure (en baïonnette) bien cachée par le bloc carrossé en tôle. Le schéma ci-dessous indique comment les fers bordiers sont travaillés pour permettre la continuité mécanique.

À Cressia, ce double pliage des fers bordiers se situe entre fût et croisillon alors qu'à Rothonay, il intervient au niveau de la transition entre base et fût.



Un carrossage de la partie supérieure de la base permet de cacher la liaison mécanique entre celle-ci et le fût (dispositif fréquent aux croix du sud du Jura au XIX^{e} siècle).

Ce carrossage en tôle de fer, à Rothonay, est complexe. On voit se succéder, de bas en haut :

- deux parallélépipèdes de section carrée, l'un plus important en bas venant quasiment se poser sur les volutes des consoles, l'autre plus petit couvrant et cachant l'entretoise horizontale en X reliant les quatre pieds de la base ;
- un troisième parallélépipède de plus grande hauteur cachant la zone où les deux fers bordiers latéraux commencent à subir leur double courbure ;
- enfin une sorte de tronc de pyramide assez élevé, à profil curviligne, comportant une partie plane en bandeau vertical à sa base ; il se termine en haut par des tôles travaillées en moulures.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Ce carrossage en tôle qui cache le dispositif structurel de liaison mécanique entre fers de la base et du fût se retrouve, aux croix de Cressia, d'Onoz (1869), de Lavigny (1874) et du Vernois (1876), les trois dernières également avec des capots à profil curviligne.

Ce dispositif de camouflage de la “turpitude mécanique” produit un effet visuel intéressant. Le capot en tôle de fer a ses faces orientées selon les diagonales du piédestal. Il apparaît donc, au dessus de la base, comme une proue de navire qui avance.

Est ainsi produit un original effet dynamique que n'aurait pas permis un capot aux faces placées parallèlement aux faces du piédestal. La croix semble donc à la fois s'élever vers le Ciel tout en avançant vers ceux qui la contemplent. Il est intéressant de souligner ici le fait que les contraintes structurelles (assurer la stabilité d'une haute croix bidimensionnelle avec quatre pieds et consoles) sont l'occasion d'un jeu d'effet visuels et symboliques au niveau de la croix.

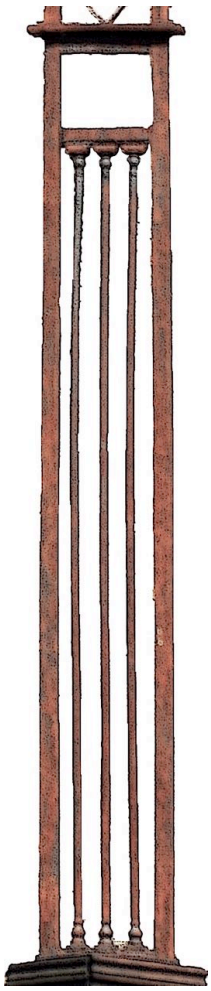
Le fût de la croix à décor de remplissage apparenté néogothique

Le fût intermédiaire est une structure bidimensionnelle 2D, plane, constituée des deux fers bordiers parallèles (deux pieds latéraux de la base-tabouret).

Le fût se caractérise surtout par un décor de remplissage à barreaudage (colonnettes) réalisé à partir de trois longs fers ronds et imitant un style néogothique (remplage).

La photographie ci-contre la plus à droite montre la déformation du panneau de ce décor de remplissage, sans doute sous l'effet du déséquilibre des charges.

Les colonnettes s'arrêtent un peu avant le pied du croisillon. Un carré est ménagé à cet endroit, mais sans décor (il a toutefois pu en exister un).



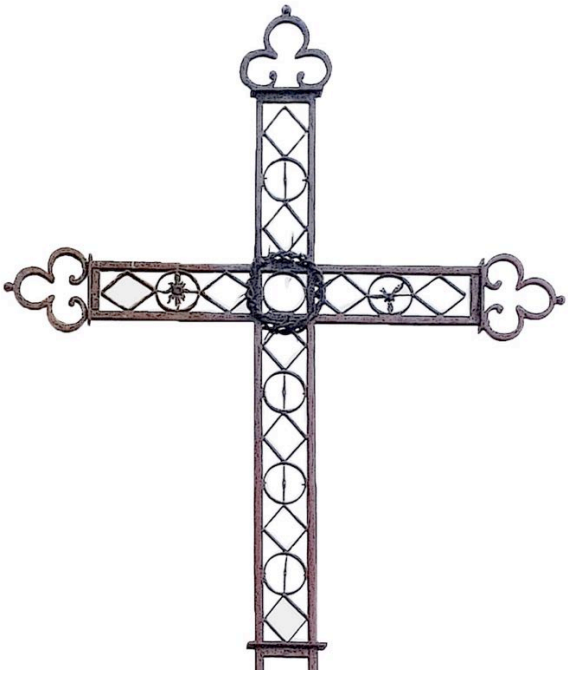
© *Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura*

Les colonnettes sont forgées en pied (petites bases) comme au sommet (petits chapiteaux) par étampage.

Le détail des finitions est ici très intéressant.

Au sommet du fût, les fers structurels bordiers sont reliés entre eux par deux fers horizontaux de section carrée. Le second sert de support à une petite platine rectangulaire et horizontale en fer plat juste avant le croisillon.

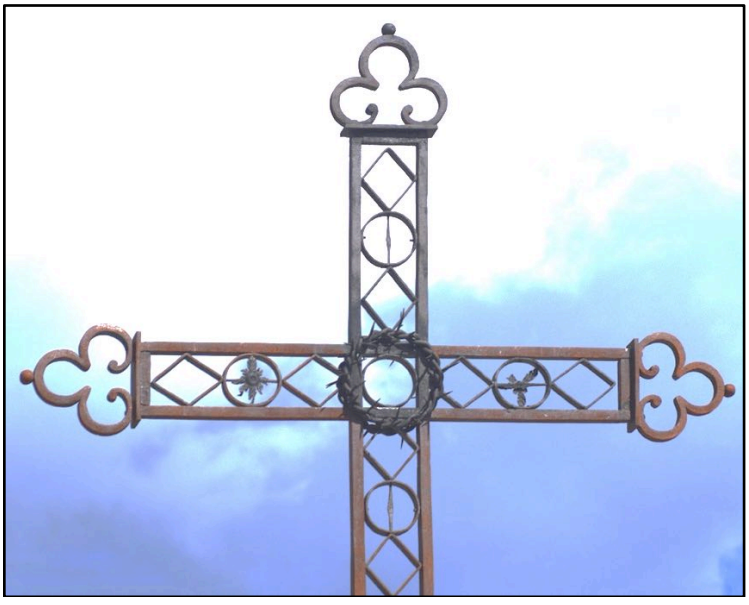
Le croisillon sommital et son décor géométrique



Le croisillon comporte un pied un peu allongé. Les trois branches libres sont identiques. La partie supérieure du pied du croisillon est une sorte de quatrième branche assurant la symétrie avec la branche verticale sommitale.

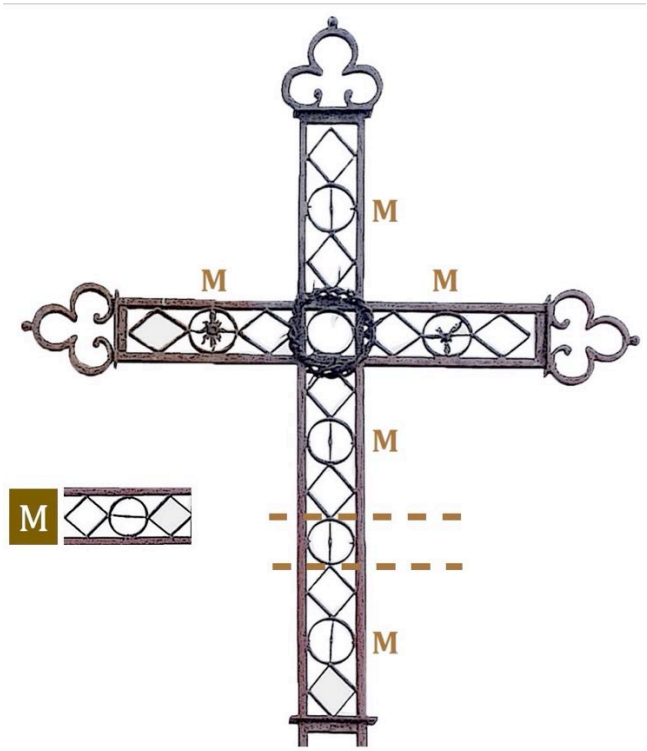
Structurellement, le croisillon est simplement bâti sur des duos de fers bordiers parallèles qui se rencontrent au niveau de la croisée des branches (assemblage à mi-fer).

De puissants trilobes ferment les extrémités des branches.

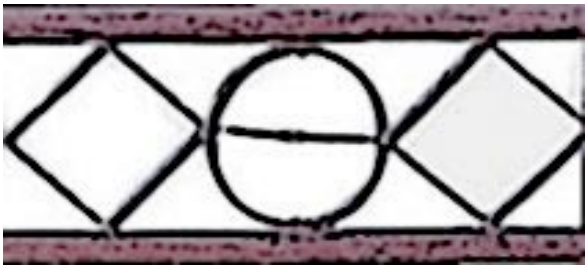


© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Le décor apparaît plus complexe, du moins visuellement. De style géométrique, il est présent à la fois dans le pied du croisillon et dans les trois branches libres de celui-ci.



Le décor est constitué d'alternances de cercles et de carrés (losanges), ces deux figures étant les “atomes” du décor.
Mais on peut aisément identifier un motif ou “molécule” M constitué d'un assemblage de deux atomes carrés-losanges encadrant un atome cercle (ci-dessous).



On trouve un motif M dans chacune des trois branches libres. Dans le pied, sont présents deux motifs M séparés par un cercle.

Ce décor géométrique articulant des cercles et des carrés-losanges permet d'obtenir un effet de double symétrie verticale et horizontale pour le haut du croisillon.

Si les carrés-losanges sont simples (pure ferronnerie géométrique), les cercles présentent un peu plus de complexité.

À l'intérieur de chaque cercle, existe un petit fer transversal (sorte d'étrier) placé sur un diamètre. Quatre des six cercles se contentent de présenter cet étrier transversal (ci-dessous à gauche). Mais deux des cercles montrent encore un décor en tôle de fer découpée et étampée s'apparentant à une fleur avec du feuillage tout autour (ci-dessous à droite).

Manifestement les cercles devaient tous présenter ce décor floral en tôle de fer découpée. Leur attache sur les étriers n'a pas résisté à la corrosion et aux intempéries.
En termes de symbolisme, on sait que, dans la tradition religieuse catholique, le cercle est associé au Divin, à l'Incommensurable, alors que le carré vise à représenter la dimension humaine.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Aux extrémités des trois branches libres, des barrettes de forte section carrée relient les fers structurels et bordiers.
Puis viennent des platines rectangulaires larges et débordantes.

Ces platines permettent la fixation des classiques trilobes d'extrémité.
Ceux-ci sont réalisés en fer plat forgé. Ils présentent de discrètes volutes internes après leur fixation sur les platines.
Des perles en fer étampé sont placées au sommet des trilobes.

Au centre de la croisée des branches est disposé un cercle en fer plat sans étrier tranversal.

Le carré que forment les fers structurels se croisant ici, est couvert de couronnes d'épines (une de chaque côté de la croix).

Ces deux couronnes d'épines, en fer rond torsadé, présentent de très réalistes épines dont certaines ne sont pas de simples pointes mais montrent de petites ramifications.

On retrouve ce type de couronne réaliste à la croix de Cressia.

Conclusion

La croix de l'église de Rothonay, relève d'un petit corpus de croix en fer forgé à la structure et au style bien caractéristique, érigées grosso modo vers le milieu du XIX^{e} siècle (croix de Cressia, Dessia, Rothonay et Saint-Julien). Sa structure mixte et étagée produit une composition architecturale dont le sommet (croisillon) est ainsi bien mis en valeur.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura